

Conférence sur le droit de la mer qui se déroule cet été à Caracas.

Utilisation limitée

Chacune des études que nous venons d'examiner offre quelque avantage. En ce qui concerne l'identification des problèmes et l'apport d'information, les données et les résultats des travaux de ces chercheurs semblent avoir une utilité particulière pour qui doit établir et exécuter des politiques. Ces recherches ne sauraient toutefois répondre à toutes les questions que soulèvent la prise de décisions difficiles. Tout d'abord, les études interpolimétriques obligent, par leur nature, à se concentrer étroitement sur un choix de phénomènes au lieu d'envisager sous un angle plus vaste les différents aspects d'une situation. En second lieu, les méthodes employées dans ces études sont coûteuses, absorbent beaucoup de temps et, comme nous l'avons mentionné plus haut, sont encore à un stade rudimentaire. Les chercheurs, en outre, commencent tout juste d'aborder la tâche qu'ils se sont donnée d'élaborer des

théories ou des modèles qui reflètent les réalités de la politique internationale.

Le jour où ces théories seront élaborées, leur importance ne sera probablement pas plus contestée que ne l'est celle des modèles économiques keynésiens. Si l'on parvient à démontrer par exemple qu'un certain mode d'action d'un État dans un contexte déterminé provoque généralement une certaine forme de réaction internationale, et si l'on pouvait expliquer pourquoi il en est ainsi, la théorie ou le modèle en question serait alors d'utilité politique évidente. Mais dans l'avenir prévisible, les résultats de la recherche interpolimétrique vont être beaucoup plus modestes. Sans craindre le proche avènement d'un ministère des Affaires étrangères complètement informatisé et sans attendre trop impatiemment l'élaboration d'une théorie générale de la politique étrangère, hommes politiques et diplomates pourraient néanmoins envisager sérieusement les diverses applications possibles, bien que restreintes, de la recherche interpolimétrique.

La grande presse et la politique étrangère

par J. B. Black et A. E. Blanchette

«Nous devons être en constante communication avec le peuple au sujet des véritables progrès réalisés dans le monde. Il nous faut en même temps lui dire que, malgré de brillantes perspectives d'avenir, la route sera marquée de tours et de détours». (Mao Tsé-toung: *Sur les négociations de Tchong-K'ing*, le 17 octobre 1945). Radio Yenan (plus tard Radio Pékin) se mit à diffuser ses vues sur les sinuosités de la route bien avant la fin de la révolution chinoise en 1949.

Aucun pays ne néglige actuellement les organes de presse dans la formulation et la conduite de sa politique étrangère. Le Canada a été parmi les premiers à créer des services de radiodiffusion tant sur le plan national qu'à l'échelle internationale. Le service international de la Société Radio-Canada (comme on l'appelait à l'époque) a été instauré en 1942. Oeu-

vrant en étroite coopération avec le ministère des Affaires extérieures et l'Office d'information du temps de guerre, il participa activement et efficacement au travail de propagande des Alliés contre la vague de publicité nazie, radiodiffusée de l'Europe occupée sous la direction imaginative et sans scrupules de Joseph Goebbels, ministre de la propagande hitlérienne.

Les services de radiodiffusion dirigés vers l'étranger, les programmes de télévision présentés outre-mer, les journaux, les livres, les films, les expositions, les échanges culturels, sont depuis longtemps considérés comme des éléments utiles au développement des relations étrangères par leur projection outre-frontières d'une image des peuples et de leurs gouvernements, de leurs aspirations, de leurs ambitions et aussi de leurs problèmes.

Le Canada s'en est servi pour favori-